

Federica Veratelli, *À la mode italienne. Commerce du luxe et diplomatie dans les Pays-Bas méridionaux (1477-1530). Édition critique de documents de la Chambre des comptes de Lille*, Presses universitaires du Septentrion & Archives départementales du Nord, Lille, 2013, 471 pages.

Patrice Beck



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/comptabilites/1739>

ISSN : 1775-3554

Éditeur

IRHiS-UMR 8529

Référence électronique

Patrice Beck, « Federica Veratelli, *À la mode italienne. Commerce du luxe et diplomatie dans les Pays-Bas méridionaux (1477-1530). Édition critique de documents de la Chambre des comptes de Lille*, Presses universitaires du Septentrion & Archives départementales du Nord, Lille, 2013, 471 pages. », *Comptabilités* [En ligne], 7 | 2015, mis en ligne le 03 octobre 2015, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/comptabilites/1739>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

Tous droits réservés

Federica Veratelli, *À la mode italienne. Commerce du luxe et diplomatie dans les Pays-Bas méridionaux (1477-1530). Édition critique de documents de la Chambre des comptes de Lille*, Presses universitaires du Septentrion & Archives départementales du Nord, Lille, 2013, 471 pages.

Patrice Beck

- 1 Federica Veratelli est une spécialiste reconnue des rapports culturels établis au temps de la Renaissance entre Flandre et Italie. En 2004, elle soutenait à l'Université de Ferrare une thèse portant sur la représentation de la douleur dans l'œuvre des Primitifs flamands fréquentant les cours italiennes et ce travail recevait en 2006 le prix de la fondation Roger de la Pasture/Van der Weyden. Au milieu des années 2000, elle était accueillie à l'Université Catholique de Louvain pour étudier le peintre flamand Giovanni Vangambes qui a beaucoup fréquenté la cour de Ferrare. En 2008-2011, une bourse post-doctorale obtenue auprès de la Région Nord/Pas-de-Calais lui permettait de s'installer au sein du *Calhiste* de l'Université de Valenciennes pour mener le présent projet d'édition qui inverse en quelque sorte le sens de l'étude en s'intéressant aux Italiens faisant le voyage de Flandre et commanditaires d'œuvres. La réflexion s'inscrit parfaitement dans la lignée des travaux menés de ce côté des Alpes par Aby M. Warburg au début du XX^e siècle et, plus récemment, entre autres par Jean-Marie Cauchies ou Werner Paravicini. Tous

rèvent l'importance des échanges entre ces deux régions de l'Europe qui développent alors pareillement une forte culture politique et culturelle urbaine. Tous mettent en valeur la complexité des facteurs sociologiques expliquant cette double fascination des Flamands pour l'Italie et des Italiens pour la Flandre. Tous connaissent bien en la matière la richesse des archives de la Chambre des comptes de Lille, notamment des registres et pièces comptables conservés de la Recette générale de toutes les finances et des hôtels de la dynastie de Bourgogne. Federica Veratelli en administre la preuve éclatante avec cet ouvrage qui présente et publie plus de 280 documents élaborés entre la mort de Charles le Téméraire et celle de Marguerite d'Autriche sa petite fille : un « échantillon » entendant montrer « la potentialité des documents conservés aux Archives départementales du Nord ayant trait aux Italiens » (p. 133).

- 2 Le panel présenté est fort riche et montre toute la diversité des buts et donc des formes de la documentation comptable. Celle-ci, avec le souci du détail qu'imposent la justification et le contrôle, accompagne les accords commerciaux, les commandes, les fournitures et les transformations de produits ; elle suit les emprunts sur parole et les prêts sur gages ; elle ouvre aux paiements des salaires et des services, aussi bien que des missions ; elle établit des pensions, des douaires et des successions ; elle garde mémoire des dédommagements et des dons gracieux ; elle détaille les travaux d'entretien, dresse les inventaires et les prisées de biens.
- 3 Des lettres de rémission ou d'absolution, de sauf-conduit ou de recommandation, de nomination ou d'information sont aussi livrées, fort judicieusement : elles participent de l'activité marchande et complètent les données qu'il est possible d'y puiser sur les mécanismes socio-économiques et culturels en jeu, aussi bien que sur le contexte scripturaire du document comptable.
- 4 Pour s'orienter dans ce trésor documentaire, une bibliographie, un répertoire des individus et un index des objets offrent de précieux outils de travail.
- 5 470 références bibliographiques sont apportées, dont celles des 30 catalogues d'exposition ayant peu ou prou rassemblé et montré des objets dans les années 1990-2010, à Venise et Florence, Mantoue et Padoue, Pise et Rome, Bruges, Louvain et Bruxelles, ainsi qu'à Paris, Londres et Madrid, Boston, New York ou Washington.
- 6 Près de 140 individus, entre les *Alberti* de Florence et les *Vivaldi* de Gênes, sont répertoriés. On croise ainsi le peintre et graveur *Jacopo de'Barbari*, né à Venise vers 1445 et mort à Malines ou Bruxelles vers 1516. Apparaît aussi *Mercurino Arborio Ranzo*, marquis de *Gattinara* et « docteur « en tous droits » qui a été chef du Conseil privé de Marguerite d'Autriche et président du Parlement de Dôle ». On suit particulièrement *Pierantonio di Guasparre Bandini Baroncelli*, marchand florentin actif notamment entre 1477 et 1501, gouverneur du « banc » des *Pazzi* à Bruges ; *Mario Bombelli*, marchand génois actif entre 1507 et 1527 à Malines, Bergues, Anvers ou Bruxelles, argentier de Marguerite d'Autriche ; *Agostino Ghigi* de Sienne, fermier des aluns de la chambre apostolique, présent à Malines et Bruges dans les deux premières décennies du XVI^e siècle ; *Agostino Doria*, marchand de Gênes présent à Bruges et à Anvers dans les années 1480-1510 ; *Girolamo Frescobaldi*, marchand né à Florence vers 1448 et mort à Bruges en 1518 ; les *Lomellini* de Gênes, représentés dans les années 1480-1520, à Bruges en particulier, tour à tour ou ensemble par *Agostino*, *Ansaldo*, *Bastiano*, *Bernardo*, *Bartolomeo*, *Francesco*, *Gregorio*, *Giacomo*, *Giovanni-Battista*, *Melchiorre* et *Stefano* ; sont aussi bien évidemment présents les *Portinari* de

Florence, qui ont été immortalisés dans des œuvres d'*Hans Memling* et d'*Hugo van der Goes* reproduits ici dans des cahiers iconographiques rassemblant 30 figures de belle qualité.

- 7 Quant au répertoire thématique des objets et des produits, il permet de repérer les occurrences d'animaux, de vêtements et de fourrures, de pièces de harnachement militaire, d'instruments de musique, de livres et de manuscrits, de meubles et de vaisselle, d'argenterie et de bijoux, de tissus divers et de tapisseries, de sculptures et de peintures : tous objets de transactions.
- 8 Les transcriptions sont précédées d'une introduction de cent pages expliquant qui étaient ces italiens dans les Pays-Bas méridionaux, ce qu'ils apportaient et ce qu'ils venaient chercher. Y apparaissent bien sûr les désormais classiques réflexions sur les transferts culturels via la mobilité des hommes, non seulement dans le domaine des techniques commerciales et bancaires et donc comptables, mais aussi dans ceux des Arts appliqués, des savoirs et des sensibilités : les marchands sont aussi des agents culturels et artistiques. Ces flux ne sont évidemment pas nouveaux au tournant des XV^e et XVI^e siècles mais ils prennent une coloration différente avec la transformation avancée du marchand « médiéval » en homme d'affaire « moderne », avec aussi la diffusion des valeurs humanistes. Il semble bien qu'une troisième figure de marchand italien en Flandre se précise alors : outre ceux qui assurent le flux des échanges et ne s'arrêtent pas, outre encore ceux qui s'installent en Flandre le temps d'y acquérir richesse et notoriété pour mieux retourner en leur patrie, il y a ceux qui prennent demeure en Flandre et s'intègrent jusqu'à y élire sépulture, adoptant les mœurs autochtones tout en les teintant de leur sensibilité et de leurs pratiques d'origine. Les deux derniers types, le troisième plus que le second, contribuent, de l'intérieur en quelque sorte, à l'évolution de la société flamande et de ses modes culturels. « 20 % au moins des tableaux de Memling furent commandés par des Italiens dont la plupart résidaient en Flandre...vêtus à la mode italienne... (ou) vêtus à la flamande » (p. 53). Pour certains rameaux de ces familles interlopes, l'insertion sociale et l'assimilation de et à la culture bourguignonne apparaissent fort avancées : dans ce milieu de cour, au service des puissants, ils acquièrent des offices et couvrent des fonctions assurant les flux de ces choses exotiques apprivoisées qui donnent, à grands frais et donc à comptabilités abondantes, de la distinction aux classes supérieures de la société.